

Abbé Innocent KIENOU
73, place du 11 novembre
59 230 Saint Amand-les-Eaux
Port : 06 19 16 32 14
Mail : kienoui@yahoo.fr

PROJET D'AGRICULTURE, D'ELEVAGE ET DE MARAÎCHAGE AU BURKINA FASO

« YIROMI » : ESPOIR POUR DEMAIN

SOMMAIRE

I - FICHE SIGNALÉTIQUE DU PROJET.....	3
II -DESCRIPTION DU PROJET.....	4
1) - <i>Contexte et justification du projet</i>	4
2) – L’initiateur du projet.....	6
III - OBJECTIFS DU PROJET.....	8
1) - <i>Objectif global du projet</i>	8
2) - <i>Objectifs spécifiques</i>	8
a – Assurer chaque année la formation de 20 élèves.....	8
b - Pourvoir aux besoins alimentaires en céréales, en légumes et en viande	9
c - Payer les frais de scolarité des élèves scolarisés loin de leurs familles.....	9
IV - BENEFICIAIRES DU PROJET « YIROMI ».....	10
1) - <i>Bénéficiaires directs</i>	10
2) – <i>Bénéficiaires indirects</i>	10
IV - LES MOYENS A METTRE EN ŒUVRE.....	10
1) - <i>Les moyens humains</i>	10
2) – <i>Les moyens matériels</i>	11
VII – COÛT DU PROJET.....	12
VIII – PARTICIPATION LOCALE.....	12
IX – SOMME DEMANDEE.....	12
XII – REMERCIEMENTS.....	13
XIII – CONCLUSION.....	13
XIV – ANNEXES	14
XV - BUDGET PREVISIONNEL D’EXECUTION DU PROJET.....	15

I - FICHE SIGNALÉTIQUE DU PROJET

TITRE DU PROJET: PROJET AGRO-PASTO-MARAÎCHER

DENOMINATION DU PROJET : « YIROMI » QUI SE TRADUIT :
« ESPOIR POUR DEMAIN »

INITIATEUR : ABBE INNOCENT KIENOU
73, PLACE DU 11 NOVEMBRE
59230 SAINT AMAND-LES-EAUX
kienoui@yahoo.fr
Port : 06 19 16 32 14

REPRESENTANT JURIDIQUE : MGR JOSEPH SAMA
EVÊQUE DE NOUNA
B.P 22 NOUNA
BURKINA FASO
00226 20 53 70 05

OBJECTIF DU PROJET: *PRODUIRE DES CÉRÉALES ET DES
LÉGUMES
*ÉLEVER DE LA VOLAILLE ET DES
COCHONS

BÉNÉFICIAIRES DU PROJET: ÉLÈVES SCOLARISÉS LOIN DU
CERCLE FAMILIAL

LOCALISATION DU PROJET: NORD-OUEST DU BURKINA FASO
PROVINCE DE LA KOSSI
*VILLAGE DE SAINT LOUIS

MOYENS DE RÉALISATION : *MATÉRIEL AGRICOLE À TRACTION
ANIMALE
*ENCLOS EN GRILLAGE.
*PORCHERIE

COÛT TOTAL DU PROJET: 17 954 EUROS

PARTICIPATION LOCALE : 1 800 EUROS

SUBVENTION SOLLICITÉE
EN COFINANCEMENT : 16 154 EUROS

I – DESCRIPTION DU PROJET

1) - Contexte et justification du projet

Le projet agro-pasto-maraîcher « YIROMI » évoque l'ordinaire de plus de 90% des familles du Burkina Faso, pays d'Afrique de l'Ouest sans aucune bordure maritime, entouré de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo, du Bénin, du Niger et du Mali. La population de ce pays est de 14 millions d'habitants pour 274.200 km². Elle est rurale dans sa grande majorité. La répartition traditionnelle du travail dans ce milieu rural assigne aux jeunes, scolarisés ou non, l'implication dans les différents travaux des champs pendant la saison des pluies, période allant du mois de juin au mois d'octobre de chaque année. Les jeunes filles associent à ces travaux de la terre des activités de petit commerce et d'élevage.

Le matériel agricole le plus répandu dans les campagnes burkinabè est encore la charrue à traction bovine, asine ou équestre. J'initie donc le présent projet pour acquérir du matériel agricole de traction bovine, asine et équestre. J'associe à cette recherche de matériel agricole, celle d'un matériel d'élevage de volaille, de moutons, de chèvres, de cochons, et de maraîchage. En initiant trois rubriques dans ce projet (agriculture, élevage, maraîchage) je veux partager avec mes jeunes frères et sœurs burkinabè ma passion pour la terre et pour les animaux et amorcer une polyvalence dans les activités génératrices de revenus pour permettre aux garçons et aux filles de s'approprier durablement des savoirs-faire en agriculture, en élevage et en maraîchage.

Le projet « YIROMI » est un projet d'espoir dans la mesure où ceux qui m'aideront à l'exécuter au Burkina Faso sont des jeunes scolarisés invités à exploiter la période des vacances scolaires pour devenir eux-mêmes les acteurs de leurs cursus scolaire en matière de prise en charge. Depuis quelques années, j'ai pris l'initiative d'en accueillir quelques uns dans la petite ville de Nouna au nord-ouest du Burkina Faso. Dans le petit studio qu'ils occupent, les élèves

disposent d'un cadre agréable d'études après les cours et s'organisent à tour de rôle pour se faire eux-mêmes à manger en mutualisant les céréales qu'ils rapportent chacun du grenier familial en début d'année scolaire.

Pendant l'année scolaire 2006-2007, ce groupe de jeunes a connu énormément de difficultés dans la gestion des céréales mis en commun du fait qu'un certain nombre parmi eux n'avaient pas rapporté suffisamment de céréales. De plus, la nourriture préparée n'est pas du tout variée. Les jeunes mangent le même met pratiquement tous les jours. La sauce non plus n'est pas riche en légumes et en viande.

Aujourd'hui, j'ai la certitude que ce manque de céréales et de variété des mets peut être comblé si les jeunes sont associés pendant les grandes vacances à un programme d'activités agricoles, d'élevage et de maraîchage. Il suffirait de disposer d'un matériel adapté pour exploiter au mieux les lopins de terre déjà disponibles et d'initier des activités de maraîchage et d'élevage.

Le mot « YIROMI » signifie dans ma langue maternelle que « l'on pose des jalons pour demain », « qu'il y a de l'espoir pour demain ». Un proverbe dit ceci : « Donner du poisson à un homme c'est le nourrir pour un jour; lui apprendre à pêcher, c'est le nourrir pour toute la vie. » L'idée que les bénéficiaires du projet ne fassent pas que recevoir, mais s'impliquent eux-mêmes, selon le calendrier scolaire, à la prise en charge de leur besoins scolaires me semble être une forte élucidation de ce proverbe.

Les images de jeunes africains naufragés en mer parce qu'ils tentent de franchir les frontières de l'Europe évoquent en moi une grosse douleur. Ces images renvoient à une grande détresse de la jeunesse africaine. On dit souvent que « celui qu'on aide à survivre ne croit plus à demain ». N'est ce pas, peut-être, ce qui exprime ces drames répétés aux larges des Îles Canaris, de l'Espagne et de la Grèce. Le slogan « l'Europe ou la mort » est révélateur du climat de grande instabilité de cette jeunesse.

Etant prêtre en charge de nombreuses communautés villageoises dans le diocèse de Nouna, je ne manque jamais de rappeler aux jeunes l'absurdité d'un projet d'exode vers l'Europe ou les Etats-Unis. Je me suis toujours mis du côté de ceux qui ont la certitude que si cette jeunesse est accompagnée, elle peut faire preuve de clairvoyance pour résister, dans un premier temps, à l'assaut des images télévisuelles qui montrent l'Europe comme un coin de paradis sur terre, et pour exploiter, dans un second temps, les multiples richesses naturelles de nos pays pour peu qu'un capital de départ soit mis à sa disposition et géré convenablement. Je mène une bataille sans merci dans la lutte contre la misère en me battant avant tout contre l'oisiveté. Un proverbe burkinabè dit : « Quand on te lave le dos, lave toi le ventre. » Pour ces jeunes à Nouna, je fais tout ce qu'il est en mon pouvoir de faire. Si ce projet pouvait devenir un point de départ pour une véritable prise de conscience de la responsabilité qui leur incombe de s'impliquer dans leur propre prise en charge, ce serait pour moi un véritable soulagement. Pour cela, je me tourne vers vous, fort des résultats d'un rapport qui vient de paraître dans mon pays et dans lequel il est dit que le Burkina Faso est l'un des premiers pays dans lequel se compte plus de 180 partenariats et jumelages entre communes et communautés d'agglomération de France et du Burkina Faso. Cela traduit le climat social favorable à la mise en œuvre de projets dans mon pays. Aidez moi à aider ces jeunes par le projet « YIROMI ».

b) - L'initiateur du projet

Le projet agro-pasto-maraîcher « YIROMI » conserve un lien étroit avec mon cursus scolaire au Burkina Faso et en France.

Dès l'âge de 6 ans, j'ai été confié par ma famille à une famille d'accueil parce qu'il n'y avait aucune structure scolaire dans mon village. Dans cette famille d'accueil située à 50 km de la mienne, je me souviens n'avoir pas toujours eu un cadre favorable pour un travail personnel après mes cours et même n'avoir pas toujours mangé à ma faim. Je me souviens cependant que

cette hostilité de mon environnement, loin de me décourager m'a plutôt motivé et déclenché une plus grande implication dans mes études. Cela n'a malheureusement pas été le cas de beaucoup d'autres enfants-confiés qui sont retournés purement et simplement auprès des leurs dans les premières années de leur scolarité.

Devenu prêtre catholique le 20 juillet 1996 après avoir passé un Bac Littéraire et effectué 7 ans de formation philosophique et théologique dans les Grands Séminaires Diocésains de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, j'ai été envoyé en 2003 par mon Evêque pour faire un Master Professionnel en Sciences de l'Education Option Ressources Humaines dans les Institutions Educatives (R.H.I.E) à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3. Ce projet d'études en France entre dans le cadre de la contribution de l'Eglise du Burkina Faso à l'effort consenti par le gouvernement burkinabè dans la scolarisation des enfants et des jeunes burkinabè. J'habite dans un presbytère de la ville de St Amand-les-Eaux, diocèse de Cambrai.

Je suis à la fin de ma formation à Lille 3 et je retourne définitivement dans mon pays en début Août 2008 pour y assurer la formation des formateurs et renforcer le dispositif de gestion des Ressources Humaine dans les établissements qui se situent dans le diocèse de Nouna, au nord-ouest du Burkina Faso.

Le projet que j'initie porte la marque de cette expérience de cursus scolaire entièrement effectué en dehors de ma famille naturelle et traduit une volonté de soutenir ceux qui, au cours de leur scolarité, seraient tentés de céder à ce qui constitue aujourd'hui la première cause de l'échec scolaire au Burkina Faso : le décrochage.

II - OBJECTIFS DU PROJET « YIROMI »

1) - Objectif global du projet « Yiromi »

L'objectif global du projet « YIROMI » est le suivant :

-Mener des activités d'agriculture, de maraîchage et d'élevage afin de relever simultanément trois défis :

*le défi du réchauffement climatique par une production céréalière suffisante malgré le déficit pluviométrique récurrent,

*le défi d'une carence en calories dans les repas par la production de légumes et de viande,

*le défi de l'échec scolaire par la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus pour financer les scolarités.

2) - Objectifs spécifiques du projet « YIROMI »

L'objectif global se ramifie en trois objectifs spécifiques qui sont les suivants :

a - Permettre chaque année à 20 élèves de se former aux techniques de l'agriculture attelée, du maraîchage et de l'élevage.

Le projet porte une grande dimension de formation aux techniques de l'agriculture attelée. Il s'agit pour les élèves auxquels nous proposons cette formation d'apprendre à travailler avec la charrue à traction animale qui sert à faire les sillons sur lesquelles sont semées les céréales. Il s'agit également de savoir se servir de la « Houe Manga »¹ pour faire le sarclage. Le temps de cet apprentissage se fera essentiellement pendant les grandes vacances, période de

¹ La « Houe Manga » est un instrument agricole également à traction animale et est dénommée telle parce que le missionnaire français qui l'a inventé, il y a environ 50 ans pour aider les paysans voltaïques, habitait tout simplement la ville de Manga au Sud-Est du Burkina Faso.

la saison des pluies au Burkina Faso. Nous disposons pour cet apprentissage de lopins de terre dans le village de Saint Louis.

b - Pourvoir aux besoins alimentaires en céréales, en légumes et en viande pour les élèves scolarisés loin de leurs familles.

La difficulté actuelle pour les élèves scolarisés loin de leurs familles est qu'ils ne ramènent pas suffisamment de céréales du grenier familial en début d'année scolaire. La sauce qui accompagne la pâte de céréale cuite est très pauvre en légumes et en viande. Il y a donc non seulement un problème de quantité mais aussi de qualité de la nourriture préparée. Il est indéniable que ce déficit en nutriments ait des conséquences non négligeables sur le rendement scolaire de ces jeunes. Grâce au maraîchage et à l'élevage, ils pourront consommer ce qu'ils produisent : des tomates, des aubergines, des choux, des oignons, de la salade, de la papaye, de la volaille et du bétail.

c - Faire de l'agriculture, du maraîchage et de l'élevage des sources de revenu pour payer les frais de scolarité des élèves scolarisés loin de leurs familles.

La production de céréales, de légumes et les produits d'élevage permettra de générer également des revenus financiers pour payer les scolarités et les fournitures des élèves. L'implantation de deux moulins à grain pourra simultanément alléger la peine des femmes et être une source de revenus. Ce dernier objectif spécifique permettra également aux élèves de s'approprier des savoirs faire en commerce et en comptabilité puisqu'ils seront aux avant-postes des actions de vente.

III - BENEFICIAIRES DU PROJET « YIROMI »

1) - Bénéficiaires directs

Les bénéficiaires directs du projet « YIROMI » sont avant tout les élèves scolarisés loin de leurs familles et qui se trouvent pour la plupart à Nouna. Chaque année 20 élèves seront pris en charge pour leurs besoins alimentaires et pourront être tranquilles pour ce qui concerne le paiement de leurs scolarités. Bien souvent, lorsque les frais de scolarité ne sont pas payés, l'élève n'a pas accès à la salle de classe et peut purement et simplement être renvoyé, pour de bon, dans sa famille.

2) – Bénéficiaires indirects.

Les familles qui verront les conditions de scolarisation de leurs enfants améliorés seront soulagées. La production de céréales, de légumes et de viande améliorera également les menus des familles que nous inviterons à devenir la clientèle de nos produits. Les femmes bénéficieront grâce au projet « YIROMI » d'un allègement important de leurs travaux ménagers. Aujourd'hui encore beaucoup d'entre elles obtiennent la farine de céréales en se servant de meules manuelles, ce qui est extrêmement épuisant.

IV - LES MOYENS A METTRE EN ŒUVRE

1) - Les moyens humains

Selon Paul LAMOTTE, « il ne suffit pas d'avoir des convictions, il faut se donner les moyens pour rendre les choses possibles. »² Les ressources humaines sur lesquelles repose le projet « YIROMI » sont avant tout ces bénéficiaires directs. En même temps qu'il constitue une source de revenu et comble les besoins en alimentation, le projet offre, dans sa réalisation, des pôles de

² LAMOTTE Paul. (1989). *Guide pastoral de l'Enseignement Catholique*, Droguet-Arden, Limoges, p. 175

formation en agriculture, en maraîchage et en élevage. Il sera le lieu d'une pérennisation de la valeur du travail. Sans catégoriser les sexes, il permettra aux garçons d'optimiser leurs talents dans les travaux de la terre (labour et sarclage) et suscitera chez les filles des talents en matière de commerce et d'élevage.

2) – Les moyens matériels

Les moyens qui nous permettront de produire pour consommer et vendre s'évaluent autour du matériel agricole, de jardinage et d'élevage, autour des animaux de trait et des moyens de déplacements pour la vente :

- *Charrues de labours
- *Houes Manga de sarclage
- *Jougs
- *Chaînes de traction
- *Charrettes de transport à traction asine (2 roues)
- *Charrette de transport à traction équestre (4 roues)
- *Bœufs de trait
- *Anes de trait
- *Cheval de trait
- *Moulin à grains
- *Bassine abreuvoir
- *Futs de réserve d'eau
- *Paires de bottes (contre morsures de serpents et scorpions)
- *Matériel pour puiser de l'eau
- *Puits à grand diamètre
- *Réservoir d'eau en béton
- *Poulie, puisette et corde
- *Arrosoirs et seaux
- *Brouettes
- *Pioches et dabs

- *Grillage de protection pour l'élevage de volaille
- *Grillage de protection pour l'élevage de chèvres et de moutons
- *Porcherie
- *Réfrigérateur/congélateur mixte gaz et courant (conservation produits)
- *Groupe électrogène (Energie)
- *Vélo, mobylette (déplacements ventes)

VI – COÛT DU PROJET

Le montant global du projet s'élève à **Dix sept mille neuf cent cinquante quatre Euros (17 954 €)**. La répartition des moyens financiers se fera en deux temps sur deux ans:

- *A partir d'Août 2008 : **8 443 Euros** (Rubriques Elevage et maraîchage seulement)
- *A partir de Juin 2009 : **9 511 Euros** (Elevage, maraîchage et agriculture)

VII – PARTICIPATION LOCALE

La participation locale s'évalue autour de tous les travaux ou nous constituerons nous-mêmes la main d'œuvre. Elle concernera le ramassage du sable, des cailloux sauvages, des gravillons pour tous les travaux de construction de la porcherie, du magasin de stockage et le déploiement du grillage de l'élevage. Nous serons aussi la main d'œuvre pour creuser le puits à grand diamètre. Cette participation locale est estimée à **1800 euros**.

VIII – SOMME DEMANDEE

Notre détermination est immense dans la formulation de ce projet. Mais nous sommes bien conscients que sans l'apport considérable d'amis nous ne saurions le réaliser. C'est pourquoi nous sollicitons votre aide pour réunir **16154 Euros** en vue de le réaliser. Il s'agit bien d'un cofinancement sollicité.

XI - REMERCIEMENTS

Dès maintenant, nous vous remercions d'avoir pris le temps de porter votre attention sur ce projet. La France est l'un des premiers pays à apporter des moyens d'accompagnement à la jeunesse du Burkina Faso. Ce projet sera encore un autre lieu de participation à la fixation de cette jeunesse chez elle, car après tout, elle ne sera jamais mieux que chez elle.

XII - CONCLUSION

Un proverbe chinois dit ceci : « Celui qui ne veut pas faire, trouve des raisons, celui qui veut faire trouve des moyens. » La réalisation du projet permettra de traduire en réalité notre engagement pour la cause des jeunes et de leur éducation scolaire. Pour eux et avec eux nous posons des jalons pour demain : « **YIROMI** ».

Abbé Innocent KIENOU

A N N E X E S

BUDGET PREVISIONNEL D'EXECUTION DU PROJET « YIROMI »

N°	MATERIEL/RUBRIQUE	QUANTITE	PRIX UNITAIRE	MONTANT
A	MATERIEL AGRICULTURE			
1	Charrue buteuse	4	55	220
2	Charrue sarcleuse	4	50	200
3	Chaîne de traction	8	20	160
4	Joug	8	15	120
5	Charrette à traction asine	1	100	100
6	Charrette à traction équestre	3	382	1146
7	Bœuf de traction	8	115	920
8	Âne de traction	1	77	77
9	Cheval de traction	3	458	1374
10	Poulie	2	15	30
11	Corde	2	10	20
12	Puisette	2	8	16
13	Bassine	4	15	60
14	Moulin à grain	2	2000	4000
	SOUS-TOTAL I			8443
B	MATERIEL ELEVAGE			
15	Sac de Ciment	200	9	1800
16	Tôle galvanisée	80	10	800
17	Grillage (rouleaux de 25 m)	8	62	496
18	Piquets (fer cornière de 40 mm)	100	7	700
19	Matériaux de fixation (sable, cailloux, gravier)	2	54	108
20	Petits matériaux d'assemblage (tendeurs, boulons)			100
	SOUS-TOTAL II			4004
C	MATERIEL MARAÎCHAGE			
21	Puit à grand diamètre	1	915	915
22	Arrosoir	10	12	120
23	Calebasse	10	1	10
24	Brouette	4	46	184
25	Fût	2	39	78
26	Pioche, daba	20	3	60
27	Réfrigérateur mixte (combiné gaz, courant)	2	915	1830
28	Râteau	10	15	150
29	Pelles	10	15	150
30	Fourche	10	15	150
31	Seau	10	5	50
	SOUS-TOTAL III			3697
D	MATERIEL COMMUN			
32	Vélo	2	110	220
33	Mobylette	1	648	648
34	Botte	10	16	160
35	Natte	10	5	50
36	Bidons de transport d'eau	8	4	32

37	Groupe électrogène	1	700	700
	SOUS TOTAL IV			1810
TOTALGENERAL				17 954

**Article sur la pertinence de ce genre de
projet au Burkina Faso**

Jacques Diouf, DG de la FAO : « Aidez-vous et le ciel vous aidera »

lundi 14 janvier 2008.

« Aidez-vous et le ciel vous aidera ». C'est en s'inspirant de cette maxime bien connue, que le Directeur Général (DG) de la FAO, Jacques Diouf, en séjour au Burkina Faso, a appelé les pays les moins avancés à un changement dans les pratiques agricoles : promouvoir l'agriculture de contre-saison en complément des cultures pluviales.

Cette visite intervenant dans un contexte mondial de déficit des stocks de denrées de base, Jacques Diouf a été amené à animer une conférence de presse sur l'évolution du marché international des produits agricoles marqué par une flambée des prix alimentaires. Pour la première fois, a-t-il dit, il a été constaté au cours de ces derniers mois des hausses de prix. Cela s'explique, selon lui, par une combinaison de facteurs conjoncturels et structurels.

Il s'agit notamment du niveau bas des stocks causé par une série de phénomènes qui traduisent le changement climatique. Au Burkina Faso, a indiqué M. Diouf, cela s'est manifesté par un début tardif des pluies avec des inondations entraînant un déficit céréaliier dans plusieurs zones du pays. Des régions, normalement exportatrices de produits agricoles comme l'Australie, l'Inde et le Bengladesh en Asie, l'Amérique latine..., n'ont pas été épargnées par ces catastrophes climatiques. Eh bien, tout cela a entraîné des destructions de récoltes et partant une diminution de l'offre mondiale de produits agricoles. A cela s'ajoute la demande des produits alimentaires devenue plus forte dans les pays émergents, notamment la Chine et l'Inde, mais aussi dans d'autres pays d'Asie et en Amérique latine.

Tous ces facteurs se situent dans l'activité normale jusque-là connue de l'agriculture, qui avait pour mission de satisfaire la demande alimentaire des humains, la demande d'aliments pour les animaux et bien d'autres besoins. A cela vient s'ajouter une demande internationale pour les bioénergies. Alors que jusque-là l'agriculture fournissait de l'énergie classique au niveau local sous forme de charbon, de biogaz, pour la première fois, elle doit répondre à une demande en carburant pour le fonctionnement des véhicules, mais aussi des industries.

Dans ce contexte, la solution préconisée par la FAO dans les pays les moins avancés importateurs est d'accroître leurs productions céréalières. Car au-delà des problèmes des prix,

explique-t-il, il se posera même des risques de disponibilité alimentaire, en raison de l'impossibilité pour l'extérieur de satisfaire les demandes des pays les moins avancés. Déjà, au dire de M. Diouf, même en termes d'aide d'urgence, la communauté internationale connaît des difficultés pour y répondre parce que le stock de surplus alimentaire des pays avancés est très bas. La possibilité d'utiliser l'aide alimentaire pour combler le déficit céréalier des pays les moins avancés devient donc de plus en plus compromise, les pays exportateurs ayant commencé à freiner leurs exportations, soit par des mesures restrictives ou quantitatives qui, naturellement concernent des parts de nos productions.

Au regard de ce qui précède, le DG de la FAO a invité les autorités burkinabè à encourager des programmes qui visent d'abord à rendre l'agriculture moins aléatoire et moins dépendante des conditions climatiques, notamment de la pluviométrie. Il a loué les efforts de notre pays qui a réussi son programme spécial de sécurité alimentaire. Le programme de la petite irrigation et les autres volets devraient, de l'avis de M. Diouf, contribuer à l'intensification et à la diversification des productions agro-sylvo-pastorales.

Il faut noter que le Directeur général de la FAO, avant la conférence de presse qui a clos son séjour au Burkina, a pu s'imprégner des efforts de notre pays pour une sécurité alimentaire, à travers une série de visites guidées de périmètres irrigués. En effet, les 11 et 12 janvier 2008, il s'est rendu sur les sites de Bissigha, dans la province du Passoré et de Boussouma, dans le Kadiogo. Dans la première localité citée, accompagné du ministre délégué chargé de l'Agriculture, Issaka Maïga, Jacques Diouf a discuté avec les bénéficiaires des projets, mais aussi avec les autorités politiques nationales et régionales. Sur le site du périmètre irrigué de ce village relevant de la commune de La-Toden, il a échangé avec des femmes qui exploitent un périmètre de cultures maraîchères (oignons et choux). Ces dernières ont souhaité voir le doublement des superficies pour l'extension de leurs activités.

M. Diouf a, en outre, eu l'opportunité d'apprécier le travail des groupements féminins en matière d'aviculture. Il a suivi avec intérêt l'exposé d'un compte d'exploitation d'une femme qui a déjà obtenu des résultats impressionnants lui permettant d'assurer la scolarité de ses enfants, d'acquérir un métier à tisser et de pouvoir développer progressivement son activité après seulement deux ans d'opération. Ce qui est de son point de vue encourageant et montre que les populations rurales, lorsqu'elles disposent des moyens pour travailler, sont capables de se faire, à travers leurs activités, des revenus leur permettant de vivre dans des conditions décentes et de contribuer au développement national.

Le grand défi, de l'avis de M. Diouf, reste à s'assurer que cette expérience s'étende dans chaque village du Burkina Faso. Il a discuté avec les autorités régionales de la question des mécanismes à même de permettre aux producteurs, au-delà des microcrédits avec les caisses d'épargne, d'avoir des crédits à plus long terme pour les investissements (puits équipés de pompes à pédale, aménagement et protection des zones). Le DG de la FAO, avec les autorités nationales et locales, ont pris devant la population l'engagement de mettre en œuvre les mécanismes créés par le gouvernement pour faire face au besoin d'investissement. Le second site visité est celui de Boussouma, dans le département de Koubri.

Là, le DG de la FAO, Jacques Diouf, accompagné du ministre d'Etat, ministre de l'Agriculture, Salif Diallo, a pu voir les efforts des populations rurales dans la lutte pour l'autosuffisance alimentaire. Il a pu échanger là aussi avec les populations travaillant sur des périmètres aménagés en amont et en aval d'un barrage dans le cadre de la petite irrigation. Maïs, oignon, chou, haricot vert, papaye, banane, manioc..., sont, entre autres, les péculations cultivées sur ces superficies de plusieurs dizaines d'hectares, exploitables en trois saisons par an.

En tout cas, à en croire les témoignages des bénéficiaires, des femmes comme des hommes, la culture de contre-saison se présente comme une alternative d'amélioration des revenus des paysans et de garantie de la sécurité alimentaire au Burkina Faso. L'espoir est donc permis pour notre pays, surtout avec l'engagement du Directeur général de la FAO qui, satisfait des résultats produits par nos producteurs, s'est engagé à appuyer le Burkina Faso pour la mise en œuvre d'un nouveau programme national de sécurité alimentaire, estimé provisoirement à environ 200 milliards de francs CFA soit environ 304 898 034 d'Euros.

Hamidou Ouédraogo

L'Observateur³

³ <http://www.lefaso.net/spip.php?article 25033>